

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-560-Fredons-simagrees.html>



I.D n° 560 : Fredons & simagrées

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 25 avril 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sous une belle gravure d'Isabelle Clément en couverture, un peu austère peut-être pour des propos qu'on se gardera cependant de qualifier de légers malgré leur légèreté, aériens plutôt, ou impalpables à l'instar d'une buée ou de ces nuages qui flottent comme une constante référence pour cette poésie, Étienne Paulin, après un détour chez Lanskine où il publiait l'excellent *Contours du piège*, revient chez Henry, son fidèle éditeur, avec *Le Derrière du ciel* (on a connu titres plus affriolants, ne serait-ce que ceux des chapitres de ce livre : *Les Tamanoirs n'ont pas d'antenne*, par exemple, ou *Lettre mi-close à Anna Brahms sur le devenir des alvéoles*).

La vie n'est qu'une allure, prévient un vers, et c'est bien la difficulté, pour le commentateur, de saisir la qualité d'une *allure* et d'en rendre compte. Si cette poésie ne cesse d'être inventive - indéniable plaisir, toujours renouvelé, du lecteur - ses ressorts et son expression suivent d'un livre l'autre une même ligne de conduite ; et je m'aperçois, relisant mes notes à propos de cet ouvrage-ci, que je suis à deux doigts de répéter les considérations avancées autour du livre précédent. Il est donc conseillé de s'y reporter (*I.D n° 538*, donc).

Reste que cette poésie pèse peu (ô Verlaine). La réalité ? Tout juste si elle la frôle :

Nous longerons les boucheries
et leur étal renouvelé

dit un poème de deux lignes. Poème, n'exagérons pas, semble protester l'auteur : *Fredon* ou *Simagrée*, oui, si ce n'est *Faribole*. Ne tiendrait-il pas dans le mot *limonade* ? Même,

arrive un jour où tes vers ressemblent à des noms de chevaux

De fait, Étienne Paulin s'efforce de délester sa démarche de toute gravité (comment prendre au sérieux un discours où là surgit *par chance un tamanoir*, plus loin *une entourloupe*, ou encore *un octobasse* ?) développe comme une stratégie pour désamorcer un possible pathos, un soupçon de tragique.

Tu l'auras bêché
ton jardin silencieux et pour
quoi quels radis quel ciel bleu

c'est vrai tu mens tu passes ta vie
à tordre le cou

Le poète est un passant dans *la ville électrique* ; de toute chose comme des devantures il se tient à distance ; mais il

voit ! Joueur à peu de prix :

j'emmènerai ma dulcinée
au quartier des boucheries

lèche-vitrine et devant

le regard noir d'un bœuf
j'embrasserai ma dulcinée

PS:

Repères : Étienne Paulin : *Le Derrière du ciel* – Les Écrits du Nord, éditions Henry. 96 p. 10€.

Rappel : Étienne Paulin, *Tuf, Toc* (polder [145](#)) et lire l'I.D nÂ° [538](#) (*Construction d'un lieu dit Cassetan*) & [395](#) (*Toute musique peut*).